Évaluation des données – les définitions

Introduction aux données

C’est le sujet le plus difficile qui soit. Tant que l’élève (ou n’importe qui) apprend ou étudie des sujets très bien codifiés tout va bien, il n’y a aucun risque. J’entends par « bien codifié » des choses connues, fiables, éprouvées par l’expérience, etc. – arithmétique, langues, comptabilité, navigation maritime, aviation, mathématiques, physique, chimie, la plupart des métiers, tout ce qui est bien connu et qui donne des résultats certains dans le cadre de la connaissance.

Une science comme la physique évolue, mais cela n’annule pas les connaissances antérieures. Les nouvelles découvertes permettent simplement de faire de nouvelles choses. On peut dire que les données sont plutôt fiables. Elles ne comportent pas de risques particuliers.

Même dans les domaines des arts, il y a une évaluation des données comme les perceptions, les méthodes d’expression, les techniques, l’apprentissage, mais cette évaluation même mal faîte ne comporte pas de grands risques.

Par contre, dans les domaines économiques, politiques, organisationnels, humain, une mauvaise évaluation, surtout lorsqu’elle est accompagnée d’autorité ou d’autoritarisme, peut tourner au désastre. L’éducation est l’un de ces domaines. Je dirais même que c’est pire dans l’éducation puisque les données fausses, manipulées, mal évaluées, manquantes, etc., sont multipliées par le nombre d’élèves, de générations d’élèves.

Je vais essayer de démontrer cela en vous donnant si possible des parades.

Le fait est qu’aujourd’hui, nous nous heurtons comme jamais auparavant à des évolutions scientifiques, des problèmes politiques, sociétaux et économiques, ainsi que des problèmes climatiques et environnementaux hors de toutes proportion. Ils sont tous là à notre porte. Certains sont déjà présents, mais la plupart se trouvent dans un futur relativement proche.

Chaque période de l’Histoire a apporté son lot de problèmes, parfois graves. Mais aujourd’hui, ils se cumulent tous pour former un agrégat mortel pour notre civilisation humaine et pour toute la Vie sur Terre.

Tout ces problèmes sont le résultat direct de données et d’ensembles de données fausses, absentes ou incorrectement évaluées. Il n’y a aucune autre raison. Vous voulez parier ?

Lorsque l’Homme dispose de toutes les données, qu’elles sont vraies et correctement évaluées, il peut résoudre tous les problèmes – et des problèmes totalement dingues de complexité.

Ne pensez-vous pas que les mathématiciens, les physiciens, les chimistes, les « spatiaux » ne calculent pas correctement ? Ne pensez-vous pas que tous ces types qui divisent l’atome, en protons, électrons, neutrons, puis qu’ils divisent ces trucs en tous petits trucs, et qu’ils les divisent encore en minuscules machins et ils trouvent des trucs encore plus petits qui unissent les machins ensemble, ne pensez-vous pas qu’ils ont des données correctes, bien évaluées ? Il leur manque certainement beaucoup de données, mais ils les cherchent et ils vont les trouver.

Discussion sur une définition

Une bonne définition est une donnée d’analyse

Voici un autre sujet vital dans une logique digne de ce nom : les définitions. C’est un sujet qui n’est pas enseigné à l’école alors qu’il est essentiel. C’est un outil essentiel dans l’analyse d’une situation.

C’est également un outil essentiel pour l’enseignement des données et de leur évaluation. Un excellent exercice à faire faire aux élèves qui ont déjà bien acquis leurs fondements.

***Une bonne définition devrait répondre à quelques-unes ou la totalité de ces questions :***

* ***Qu’est-ce que c’est ?***
* ***Qu’est-ce que ça fait ?***
* ***À quoi ça sert ?***
* ***Quelle est ou quelles sont ses actions ?***
* ***Quel est ou quels sont ses effets ou résultats ?***
* ***Pourquoi c’est là ?***
* ***Qu’est-ce qui l’a créé ou engendré ?***
* ***Quelle est son origine ?***
* ***Quel est ce phénomène ?***
* ***Est-ce que cela solutionne quelque chose et comment ? »***

Prenons le mot « élève ».

Tapons le mot sur le moteur de recherche et trouvons une définition. Ah, nous en avons deux.

1. *Personne qui reçoit ou suit l’enseignement d’un maître (dans un art, une science).*
2. *Enfant, adolescent qui reçoit l’enseignement donné dans une école, un collège, un lycée.*

La première semble ne pas poser de problème particulier.

La définition 2 s’applique à notre projet puisqu’il s’agit d’instruction terrienne. Elle est intéressante dans notre étude de la logique parce qu’elle est pleine de trous. Examinons-la :

***« Enfant, adolescent qui reçoit l’enseignement donné dans une école, un collège, un lycée. »***

Observons l’école publique récente (1950 à aujourd’hui). Selon la définition 2, nous avons dans une classe une trentaine *d’enfants ou d’adolescents qui reçoivent l’enseignement donné dans l’école, le collège ou le lycée.*

Parfait, dirions-nous donc. Ils reçoivent l’enseignement donné. Notre définition ne semble pas poser de problème. C’est ce que nous croyons « observer » en regardant une classe. Nous voyons ces élèves, assis plus ou moins tranquillement et le professeur qui débite sa leçon. Tout va bien dans le meilleur des mondes. Oh là ! Oh là ! Pas si vite !

Quelle solution cette définition offre-t-elle ? Comment ça « quelle solution » ? Ben oui, ***nous voulons une définition qui serve à quelque chose***, par exemple à définir plus précisément où nous allons avec notre théorie de l’Instruction terrienne.

S’il y a « enseignement » ou « instruction », il y a « élève ». C’est quoi un élève ? Ah ! Mauvaise question. ***Ça fait quoi un élève ?*** Ça, c’est déjà mieux.

Notre définition 2 est mauvaise, car elle est fausse dans les faits. Nous avons le mot « reçoivent », or au moins 20% des jeunes présents ne « reçoivent » pas l’enseignement. Leurs mécanismes auditifs et leurs cerveaux respectifs reçoivent des sons, des mots, des paroles dénuées de sens. Peut-être que 20% d’entre eux comprennent les données et peuvent en faire quelque chose. Les autres ne comprennent les données qu’en partie. Il est probable qu’un examen poussé révélerait que sur une classe de 30 élèves, 1 ou 2 « reçoivent » vraiment l’enseignement dispensé.

De plus, « recevoir » est une position d’obéissance. Le professeur parle. Les élèves écoutent. Ils obéissent au professeur – selon toute apparence.

Cette façon d’enseigner provient d’une époque où il fallait former ou transformer des populations entières pour l’ère industrielle. Il fallait des gens obéissants. Jusqu’à la fin des années 60, je vous jure qu’un élève ne pouvait pas lever un sourcil sans se prendre une grande claque ou pire. L’élève devait être un modèle d’obéissance, sinon…

Notre « civilisation » irresponsable actuelle est le résultat direct de deux siècles d’éducation primant l’obéissance et la soumission à l’Autorité des « Sachants ».

Ces « sachants » nous ont amené droit vers le précipice, vers la mort, une mort infamante, sans honneur, car où sont la grandeur, la beauté du geste et la noblesse de le l’âme dans la destruction de la Nature, de la Vie et de nous-mêmes ? Qu’est-ce que cela démontre ? Quelle civilisation sommes-nous ?

Mais revenons à nos moutons.

***Combien d’élèves sont capables de rejeter ou de remettre en cause les données enseignées ?***

***Or, un élève pour recevoir un véritable enseignement utile doit pouvoir recevoir, accepter ou rejeter, évaluer et agir.***

Autrement dit, quelque chose vient vers lui, qu’il doit « imprimer », évaluer, accepter, rejeter ou modifier la donnée et ensuite, il doit pouvoir retourner le mouvement et agir à ce sujet – il émet une action à partir de cette donnée enseignée.

Il doit pouvoir questionner le professeur. S’il n’est pas d’accord avec la donnée, il doit pouvoir la rejeter ou exprimer ses doutes au professeur.

À partir de tous ces éléments d’une bonne observation de la vie, nous commençons à élaborer une définition pratique du mot « élève » :

***Un élève apprend des choses qu’il veut et peut apprendre, qu’il veut et peur comprendre et qu’il veut et peut appliquer le cas échéant,*** ***en vertu de ses objectifs de vie ou de ses objectifs dans un sujet.***

C’est mieux non ?

***Responsabilité de l’élève***

Un élève est en fait seul responsable de son savoir et de son savoir-faire. Il est libre d’accepter ou de rejeter des données s’il pense qu’elles ne lui serviront pas où qu’elles vont fausser ses calculs, ses évaluations ou son aptitude à vivre. Un bon enseignement au départ devrait amener l’élève à cette responsabilité pour ses données.

***Voulons-nous des élèves où des enfants perdus ?***

Quand un « élève » reçoit un enseignement, une leçon, qu’il fait un exercice dessus et qu’il obtient une mauvaise note, selon la définition 2 ci-dessus, c’est un élève. Pourtant, c’est faux. Il n’a pas reçu un enseignement. Selon notre définition, ce n’est pas un élève, mais un enfant ou ado largué. Depuis longtemps, il n’est plus en train de recevoir un enseignement avec la capacité de comprendre et d’agir à ce sujet. Pour nous, c’est un enfant perdu.

***Vous comprenez où nous allons ? Nous ne voulons pas d’enfants perdus. Nous voulons des élèves qui comprennent et agissent et finalement, des citoyens responsables qui comprennent les données de l’environnement et qui puissent agir. Ne serait-ce pas la base de la démocratie ?***

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

Ce sujet des définitions est vraiment important. C’est une excellente source de données fiables parce que vous consultez l’univers réel, l’expérience, la Vie. De plus, c’est un formidable terrain d’exercice pour les élèves. Je pense qu’il faudrait au départ avoir acquis des bases de vocabulaire et de grammaire pour comprendre les mots et les phrases et puis attaquer l’évaluation des données en partant des définitions.

Je pense également qu’un sujet comme l’Histoire est un bon terrain pour s’exercer à créer de bonnes définitions utiles. À partir de bonnes définitions, on peut mieux comprendre des faits historiques, leurs causes et leurs conséquences.